

de Jésus imprimé dans le volume ouvert devant elle provoquait l'extase, et, pour nous servir de l'expression de ses historiens, ce nom, semblable à un dard acéré, pénétrait jusqu'au plus profond de son cœur, l'embrasait du plus ardent amour et la mettait hors d'elle-même. Alors, Jésus lui apparaissait sous la forme du plus beau et du plus aimable des enfants, se plaçait devant elle, couvrait les feuillets du livre et caressait affectueusement Rose. De même, lorsque notre sainte travaillait à l'aiguille, l'Enfant divin venait s'asseoir sur son coussin, lui tendait les bras avec amour, avait avec elle de charmants entretiens et lui disait que de même qu'elle voulait être toute à lui, il voulait être tout à elle, prendre le cœur de Rose et lui donner le sien. Rose demeurait alors perdue dans la plus profonde contemplation, et cependant, chose merveilleuse, elle continuait à coudre ou à broder, aussi régulièrement que si elle eût été absorbée par son travail. Bientôt les visites de l'Enfant Jésus se multiplièrent et devinrent à peu près quotidiennes ; il était rare qu'il n'eût point apparu lorsqu'arrivait le milieu du jour.

Quelquefois cependant il ne venait pas, et Rose languissait, fondait en larmes ; puis elle s'écriait : “ L'heure est passée, mon bien-aimé n'est point venu ; midi a sonné, et je ne l'ai pas vu, malheureuse que je suis, me voilà privée de son adorable présence ! ” Il arriva un jour que les personnes qui étaient dans le voisinage de la cellule l'entendirent chanter d'une voix douce et sur une plaintive mélodie des vers charmants qu'elle improvisait dans sa douleur, et dont la traduction qui suit ne saurait exprimer la grâce mélancolique :

“ Hélas ! mon bien-aimé, où reste-t-il, et qui peut le retenir loin de moi ? — Pourquoi me laisse-t-il seule dans le deuil et dans les pleurs ? — Il n'est pas de malheur plus grand que d'être loin de lui. — Venez, Seigneur, montrez-vous, calmez la souffrance de mon cœur. — Je suis pauvre, faible et petite, je suis digne de vos mépris ; — mais, vous le savez, je ne puis vivre sans vous ; — loin de vous je me sens mourir ! ”

Un soir, Rose fut prise d'un violent mal de gorge. Suivant sa coutume, l'Enfant Jésus la visita ; il lui proposa en souriant d'engager avec elle une partie de jeu d'adresse. La partie eut lieu, et Rose, l'ayant gagnée, de-